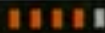




PHOTO



Davila, noir c'est pas vraiment noir

EXPOSITION LUX DUBIA JUSQU'AU 18 AVRIL, À LA BOX GALERIE, 68 RUE DU MAIL, À 1050 BRUXELLES

Ricky Davila a des yeux très bleus et des images très noires. Pas vraiment par ses thèmes qui croisent les filles, les villes et les plages du monde dans une sorte d'écume permanente. Mais par une monochromie sauvage qui plonge dans les gris amples et les carbonés prononcés. Les blancs sont nuancés par la richesse d'une peau ou d'une vague, les teintes moyennes restent dans une demi-cuisson étonnante. Davila travaille une autre sorte de chaleur photographique

dans laquelle les sujets sont rendus de façon légèrement floue. On parlerait plutôt de "gros grain" si la matière de ses tirages - qu'il réalise lui-même - n'était si élégante, les encres pigmentaires donnant aux photos une allure proche de la lithographie ou de fresques numériques en noir et blanc. Basque immigré à Madrid puis sur la côte au nord de Bilbao, né en 1964, ce quadra plutôt affable, travaille ses photos au corps, saisit les "accidents esthétiques, au bord de la fiction". Mais avec

un regard documentaire aiguisé par des années de pratique de photojournalisme. Ce chapitre-là de sa vie n'est pas éteint, juste en sommeil prolongé. Davila ose prononcer l'idée de poésie ou de métaphore, son entreprise de photo digitale trouvant un bonus d'âme aux objets concernés, que ce soit les vues denses des buildings inhumains de Bogota ou les corps de femmes alanguies à Manille. Une belle découverte. ●

Philippe Cornet